

Les vitraux des chapelles en fin des collatéraux ont été composés dans le style du 13e siècle avec médaillons et semi-médillons latéraux : à gauche la Vie de Marie (août 1867), à droite la Vie de Joseph (octobre 1868). Ils ont été offerts par Mme de Lavergné.

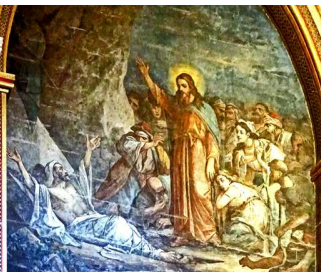
Dans les chapelles du transept, on voit : à gauche une Sainte Germaine Cousin, la petite bergère de Pibrac, près de Toulouse, morte en 1601, canonisée en 1867, sujet demandé par Mgr Pie lui-même, qui a encouragé le culte des saints ; à droite un Saint André, en hommage aux religieuses des Filles de la croix longtemps présentes dans la paroisse, dont l'ordre a été fondé à La Puye (Vienne) par saint André Hubert Fournet (1752-1834) et sainte Jeanne-Elisabeth Bichier des Ages (1773-1838).

Au mur nord du transept la Vie de sainte Radegonde, au mur sud la Vie de Jésus, dont le Sacré Cœur « a tant aimé les hommes ».

Les vitraux de la nef sont dédiés aux saints patrons des donateurs : au nord François et Dominique, Jean et Pierre, deux saintes, Alena et *Consolatrix afflictorum*, « Consolatrice des malheureux » ; au sud Véronique et Vincent de Paul, Henri et Alexandre évêque, Joseph et Anne.

Peintures

L'artiste niortais Louis Germain (1827-1910) a peint en 1868 un Saint Pierre délivré de prison, dans le bras gauche du transept, et une Résurrection de Lazare (1870-1875) dans le bras droit.



Des peintres de Niort ont peint les chapelles de la Vierge et du Sacré Cœur, des peintres de Tours la chapelle de Saint-Joseph, des peintres de Bordeaux celle de Sainte-Radegonde.

Mobilier

Avec celles des autels, les statues illustrent les piétés populaires fin 19e-début 20e siècle : Antoine de Padoue, Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame de Fatima, Jeanne d'Arc, Thérèse de l'Enfant Jésus.

L'église a 3 cloches dont 2 bénies en 1901 par Mgr Pelgé, évêque de Poitiers (1894-1911). Elles viennent de l'atelier Bollée à Orléans.

L'orgue, des ateliers Merklein, acheté en 1868, a été plus tard placé à la tribune (7 jeux, 2 claviers, 1 pédalier, 1 expression).

Des bénitiers en marbre sont à l'entrée.

Les fonts baptismaux, à cuve octogonale, sont à gauche de l'entrée.

Le monument « A la mémoire des enfants de la paroisse morts pour leur patrie » est contre le mur nord de la nef.

Le chemin de croix de 1874 a été remplacé en 1958 par des stations gravées sur ardoise d'Angers, œuvre d'une artiste locale, Rosine Sicot.



Une église spacieuse et accueillante avec un grand saint patron.

© PARVIS - 2017

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Niort (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Hilaire



«Voici la demeure de Dieu avec les hommes».

Apocalypse 21, 3

Un nouveau quartier

Au 19^e siècle un nouveau quartier, avec plan en damier et larges rues, se développe autour de la place de la Brèche, au-delà de l'ancienne enceinte médiévale. En octobre 1852, l'évêque de Poitiers, monseigneur Pie, entreprend le prince Louis Napoléon Bonaparte, à sa venue à Niort, sur la nécessité de construire une église pour ce nouveau quartier. Le prince président de la République promet son aide, et, devenu empereur quelques mois plus tard, donne 100 000 francs. En août 1853 le maire confie à l'architecte niortais Pierre-Théophile Segretain le soin de ce chantier. La nouvelle paroisse avait été érigée le 14 avril 1853.

Le chemin de fer arrive dans le quartier en 1856. Le lycée de garçons Fontanes se construit et sera achevé en 1863. Après bien des retards, la première pierre de la nouvelle église, dédiée à saint Hilaire, est posée le 18 mai 1862.

Saint Hilaire, premier évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) connu avec certitude, docteur de l'église en 1851, a ses principales œuvres traduites dans la collection *Sources chrétiennes* : De la Trinité, Commentaire sur saint Matthieu, Commentaire sur les psaumes, Traité des mystères, Contre Constante.

Une nouvelle église

Segretain choisit un plan romano-byzantin à coupes, pour distinguer Saint-Hilaire des églises de style gothique du vieux centre urbain, Notre-Dame et Saint-André. Il meurt en 1864. Ses plans sont suivis par Thénadey, architecte de la ville, puis par Durand. Une tempête, le 28 novembre 1865, emporte la charpente du clocher. Le clocher sera définitivement mis en place en 1870. L'église est bénie par l'archiprêtre de Notre-Dame, Hippolyte Brault, le 14 janvier 1866, jour de la Saint Hilaire, et ouverte au culte. Elle sera consacrée par Mgr Pie, évêque de Poitiers

(1849-1880), le 14 juin 1868. Le chantier aura finalement coûté 300 000 francs.



La nouvelle église est parfaitement dégagée, et est entourée de vastes parkings. Elle est large et haute, et mesure 52 m de long, de la façade au fond de l'abside, sur 23 m de large ; le transept a 45 m de long.

La façade est sobre, porche à trois voussures surmonté d'une corniche, d'une balustrade, d'une rosace, d'une statue d'Hilaire entouré de saint Athanase d'Alexandrie à sa gauche et de saint Ambroise de Milan à sa droite, avec au sommet du pignon un médaillon où le Christ, assis, tient un livre sur lequel sont écrits l'Alpha et l'Oméga, première et dernière lettres de l'alphabet grec : « Je suis l'Alpha et l'Oméga ; le Premier et le Dernier, le Principe et la Fin » (Apocalypse 22, 13). Le Christ est entouré du tétramorphe, c'est-à-dire des symboles des 4 évangélistes : homme (Matthieu), lion (Marc), bœuf (Luc), aigle (Jean). Le porche est flanqué de portes aveugles surmontées de vitraux. Les bords du pignon ont des clochetons. Le clocher, avec flèche de pierre entourée de clochetons, est au nord-est.

Après l'entrée sous la tribune d'orgue, on a trois nefs d'égale hauteur, sous coupes, avec piliers triflés ou quadrilobés à chapiteaux corinthiens. Le transept se termine par des absidioles, de même que les nefs latérales, l'abside a trois pans. Une vaste crypte est sous le chœur.

Les autels

Sur le devant du maître-autel du chœur la Cène est représentée. En 1961, le chœur est rénové. En 2004 un nouvel aménagement est mené par François Chevallereau, architecte, avec nouveau mobilier réalisé par le sculpteur poitevin François Guyot.



A droite de l'autel sont trois statues 19^e siècle dans une niche, dont un Saint Louis.



Les deux autels en fin des collatéraux sont dédiés : à gauche à Marie (avec une statue de la Vierge à l'Enfant), et sur le devant une Nativité, la porte du tabernacle ornée d'un cœur enflammé, d'épis de blé, d'oiseaux buvant à la coupe ; à droite à Joseph, avec sur le devant la Mort de Joseph assisté de Jésus et de Marie (Joseph est vénéré comme patron de la bonne mort), sa statue est au-dessus de l'autel.

L'autel du bras gauche du transept est dédié à Sainte Radegonde (avec statue datée de 1874, de Vidiani et Belloc ?), représentée sur le devant donnant du pain aux pauvres, et entourée de deux saints. Au bras droit du transept, l'autel qui était dédié au Sacré Cœur a été retiré en 1968-1970, et la chapelle transformée en chapelle du Saint Sacrement. Le tabernacle est en cuivre, en forme de diamant.

Les vitraux

Tous les vitraux viennent de l'atelier Lobin, de Tours, entre 1861 et 1881, à l'exception des deux Dagrard, de Bordeaux, aux murs nord et sud du transept (1897-1898). Les vitraux du transept et du chœur illustrent les dévotions du dernier tiers du 19^e siècle : Sacré Cœur, Marie et Joseph, les saints du Poitou. Au vitrail d'axe du chœur est représenté un Couronnement de la Vierge (sous le Christ les armoiries de Mgr Pie), aux baies latérales on a Hilaire (avec son livre sur la Trinité) et sa fille Abre à gauche, Martin et Radegonde à droite (1865).

